



Jean Paul Laurens (1838-1921)

Etude d'évêque pour le vingt-quatrième dessin du Récit des temps mérovingiens

Monogrammé 'JPL' (sur le socle en bas à droite)

Huile sur toile

41 x 27 cm

Peintre emblématique de l'académisme déclinant, Jean Paul Laurens fut l'auteur de grands chantiers de décoration, au Panthéon, à l'Hôtel de Ville, au théâtre de l'Odéon à Paris et au Capitole de Toulouse. Il exposa également un certain nombre de tableaux au Salon, diffusés largement par la gravure. Son érudition et ses prises de position politiques le firent sortir du lot des peintres dit « pompiers ». Anticlérical et attaché aux valeurs républicaines, les épisodes obscurs de l'histoire médiévale lui permettaient de dénoncer l'intransigeance religieuse sous toutes ses formes.

En 1877, un éditeur décida de faire illustrer les *Récits des temps mérovingiens* d'Augustin Thierry, quarante ans après leur première publication. C'est Alexandre Bida qui incita son élève Jean Paul Laurens à se proposer pour cette mission. Ses travaux d'illustrations se réduisaient alors à *l'Imitation de Jésus-Christ*, dont les dessins avaient été exposés l'année précédente. Toutefois, il avait déjà eu l'occasion de se pencher sur le thème du Moyen-Age lors de ses recherches pour le décor du Panthéon. Son style réaliste, propre à rendre l'histoire mérovingienne, séduisit probablement l'éditeur dont le choix se porta finalement sur notre artiste. Quarante-deux dessins furent donc exécutés par Laurens avant d'être héliogravés par Goupil. Ils furent publiés en différents fascicules entre 1881 et 1887.

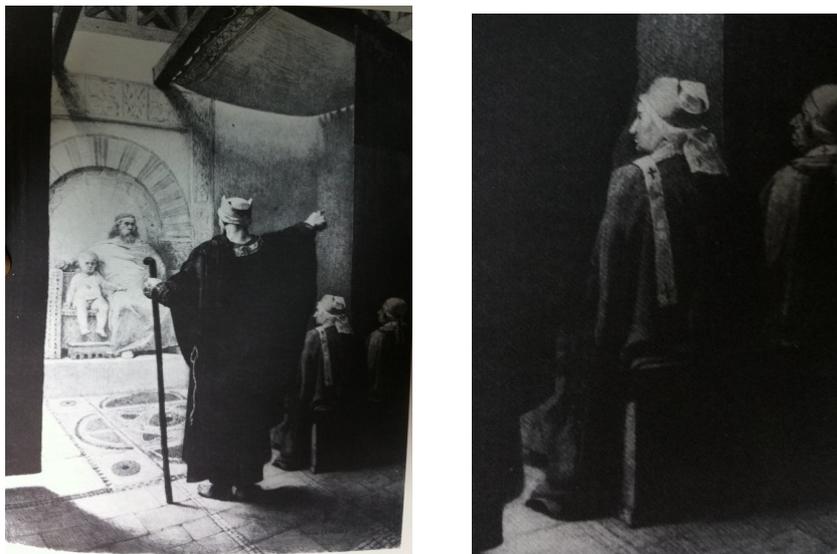
Jean Paul Laurens dut opérer une sélection dans les faits en raison du nombre restreint de dessins à réaliser. Il se consacra aux épisodes les plus importants, ou à ceux déjà très précisément décrits. Sa volonté de rester fidèle au texte limita finalement le recours à son imagination narrative.

Peu enclin à représenter la violence et le mouvement, Laurens omit de représenter les scènes de tortures et d'action. Souvent, il privilégia les scènes d'hommes mourants et de funérailles, dont le pouvoir émotionnel était paradoxalement plus fort.

Très préoccupé par le respect de la vérité archéologique, il resta fidèle aux descriptions des costumes, des ornements et des décors. Pour cela, il consulta plusieurs ouvrages, dont *l'Histoire des Francs* de Grégoire de Tours et *l'Abécédaire ou rudiment d'archéologie* d'Arcisse de Caumont. Il s'inspira également d'édifices vus au cours de ses voyages.

Pour élaborer ces quarante-deux dessins, tous au pinceau et à la plume, il réalisa quelques ébauches préliminaires au crayon, aujourd'hui conservées dans une collection particulière. On y retrouve la plupart des compositions d'ensemble.

Comme pour ses grandes toiles décoratives, il exécuta également un grand nombre d'études peintes, destinées à mettre en scène ses personnages, y compris ceux du second plan. C'est le cas de notre petite huile sur toile, préparatoire à l'évêque assis de dos, à droite dans le vingt-quatrième dessin du cycle *sur les Récits des Temps Mérovingiens* (ill. 1).



ill. 1 : Jean Paul Laurens : « *Les Ambassadeurs ne s'y méprirent pas et l'un deux répliqua vivement...* » (et détail), monogrammé (en bas à droite), dessin au pinceau, à la plume et au lavis d'encre noire sur papier, 36,3 x 26,7 cm, Vente Paris, Drouot, Pierre Cornette de Saint-Cyr, *42 dessins de Jean-Paul Laurens, illustrations pour « Récits des Temps Mérovingiens » d'Augustin Thierry*, 6 novembre 1975.

Ce dessin représente l'épisode suivant un des nombreux crimes commis par la perfide Frédégonde, redoutable intrigante, qui devint reine de Neustrie après son mariage avec Chilpéric Ier. En 586, celle-ci se rendit à Rouen. A l'occasion d'une rencontre avec l'évêque Prétextatus, elle lui fit part de sa haine. Celui-ci répliqua vivement et lui reprocha publiquement ses crimes. La vengeance de Frédégonde ne se fit point attendre longtemps. Elle fit assassiner l'évêque par l'intermédiaire d'un serf en échange de sa liberté. Frédégonde poussa le vice au point de se rendre au chevet du mourant en proférant ces paroles : « Plût à Dieu que l'on nous indiquât celui qui a osé commettre cette horrible action, qu'il soit puni d'un supplice égal à ce crime ». Celui-ci, indigné, rassembla ses dernières forces pour la maudire avant d'expirer. Certains seigneurs de

Rouen, révoltés, allèrent porter à Frédégonde l'annonce d'une citation judiciaire. Frédégonde tira partie d'une coutume, consistant à servir quelque chose à boire à quelqu'un sortant de sa demeure. Elle empoisonna le chef de la délégation, qui mourut sur le champ. Les autres Francs prirent la fuite et personne n'osa plus tenter de poursuite contre Frédégonde.

Le roi Gontran, frère de Chilpéric, indigné par le crime, fit partir de sa résidence de Chalon-sur-Saône trois évêques auprès des Seigneurs qui exerçaient la régence au nom de Frédégonde et de son fils, afin de mettre à jour la coupable et de l'amener devant Gontran. Le conseil de régence refusa, prétextant, pour ménager Frédégonde, que le crime ayant été commis en Neustrie, c'était à eux et non au roi Gontran de sévir. Les ambassadeurs, qui n'étaient pas dupes, menacèrent de dénoncer publiquement la Neustrie si le crime demeurait impuni. Dans le vingt-quatrième dessin, Jean Paul Laurens représente les trois évêques devant les ambassadeurs. Deux d'entre eux restent calmement assis : c'est celui de gauche qui est représenté dans notre peinture. Le troisième évêque, qui se tient debout, réplique violemment et tend son bras dans un geste de dénonciation.

Les études de personnages à l'huile s'avèrent très utiles pour le peintre car la technique de la peinture n'est pas très éloignée de celle du lavis d'encre. Elles lui permettent de fixer la position, l'expression et les gestes des personnages, tout en établissant les différentes valeurs.

Sa manière de disposer ses protagonistes, souvent de dos, devient assez systématique dans ses compositions. Alors que l'évêque est représenté de trois quarts arrière dans le dessin final, il est vu de trois-quarts face dans notre petite étude. Dans notre esquisse, le personnage se tient dans un espace neutre et se détache sur un fond sombre. L'espace vide, sans élément de décor perturbateur, renforce l'attention portée sur l'expression du personnage. Ce vide entre le spectateur et le personnage principal évoque une scène de théâtre et confère à l'œuvre un étonnant pouvoir suggestif.

Comme dans le dessin, l'évêque porte ici un manteau noir, une fine écharpe blanche ornée d'une croix et une coiffe ecclésiastique. Assis sur un sobre cube de pierre, Jean Paul Laurens dépeint un homme fort, d'âge mur, engoncé dans son imposant costume. Ses traits sévères et grossiers sont représentés sans concession. L'évêque aux mains jointes est dépeint dans une attitude méditative, les yeux baissés. Son expression préoccupée traduit la gravité des événements. Membre de la délégation visant à dénoncer le coupable, il n'apparaît pas ici comme le protagoniste du trio d'évêques, et son attitude passive et résignée témoigne de son impuissance face à la situation.

On conserve d'autres exemples d'études préparatoires de personnages à l'huile pour les dessins du *Récits des Temps Mérovingiens* (ill. 2). Laurens avait l'habitude de multiplier les études peintes de personnages pour l'ensemble de ses œuvres, y compris les illustrations, et il en distribuait parfois à ses élèves et à ses amis. À l'opposé de ses œuvres finies, il emploie dans ces études une matière épaisse et un traitement libre. Il s'en remet à la simple qualité de la peinture pour conférer du relief à ces évocations. Dans ce type d'œuvres préparatoires, Laurens privilégie également la gravité et la réflexion au profit de l'anecdote facile.

Amélie du Closel



ill. 2 : *Etude d'homme pour le 19^{ème} dessin, Etude d'homme pour le 37^{ème} dessin, Etude de femme pour le 41^{ème} dessin, Etude de Radegonde pour le 27^{ème} dessin du Récit des Temps Mérovingiens*
Huiles sur toile, 41 x 27 cm, monogrammés en bas à droite 'JPL', Musée des Beaux-Arts de Lyon (pour les trois premiers), Collection particulière (pour le quatrième).

Bibliographie en rapport :

Jean-Paul Laurens, 1838-1921, peintre d'histoire, Paris, Musée d'Orsay, 6 octobre 1997-4 janvier 1998, Toulouse, Musée des Augustins, 2 février 1998-4 mai 1998, catalogue d'exposition, Paris, 1997, p. 165 à 179.

Vente Paris, Drouot, Pierre Cornette de Saint-Cyr, *42 dessins de Jean-Paul Laurens, illustrations pour « Récits des Temps Mérovingiens » d'Augustin Thierry*, 6 novembre 1975, n°24.